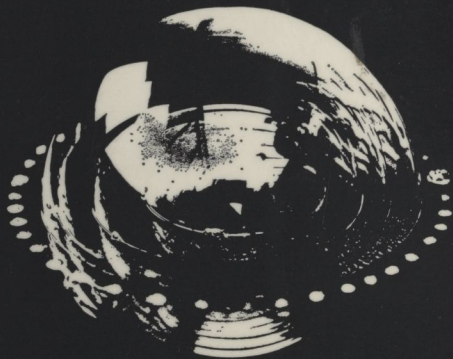


PATRICE GASTON

disparitions mystérieuses

LE COSMOS
NOUS OBSERVE



les énigmes de l'univers

ROBERT LAFFONT

n.c.
26

LES ÉNIGMES DE L'UNIVERS
Collection dirigée par Francis Macaire

RESOLUTIONS
MYSTÉRIEUSES

125

5/7

R.
33267

50

N. C

DL-14-03-1979-02228

PATRICE GASTON

DISPARITIONS MYSTÉRIEUSES

Le cosmos nous observe

ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE



ÉDITIONS ROBERT LAFFONT
PARIS

0-010-111-1 19821

DL-14-03-1979-06526

PATRICE CASTON

DISPARITIONS
MYSTÉRIEUSES



Le conseil des auteurs
ÉDITIONS ROBERT LAFFONT

Si vous désirez être tenu au courant des publications de l'éditeur de cet ouvrage, il vous suffit d'adresser votre carte de visite aux Éditions Robert LAFFONT, Service « Bulletin », 6, place Saint-Sulpice, 75279 Paris Cedex 06. Vous recevrez régulièrement et sans aucun engagement de votre part, leur bulletin illustré, où, chaque mois, sont présentées toutes les nouveautés que vous trouverez chez votre libraire.

© Éditions Robert Laffont S.A., 1973

ISBN 2-221-00140-0

Ce livre est dédié à la mémoire de Donald Crowhurst, disparu en mer, en juillet 1969, dans des circonstances mystérieuses.

AVANT-PROPOS 13

CHAPITRE PREMIER — DE FORMIDABLES ENIGMES SUR LA MER 19

Des équipages enlevés. — Aucune trace de lutte. — Lumières sur la « Mary Celest ».
— Une chose très étrange. — Plus intéressés par les hommes que par la cargaison. — Difficulté ou évitement par « quelque chose ».
— Des avions s'évanouissent sur les océans.
— Un cuirassé a disparu. — Des bâtiments mystérieux. — Des lumières fantomatiques sous le mer. — Sous-marins en détresse. — Les solitaires aux abois.

CHAPITRE II — DISPARITIONS SUR LES CONTINENTS 23

Des familles entières disparaissent. — Aspirés par le ciel. — Voitures et passagers. — Chroniques de l'étrange. — Des cités interdites. — Des centaines d'hommes gelés. — Des fantômes parmi nous. — Les jours sales.

DL-14 03 1979-06526

Ce livre est dédié à la mémoire
de Donald Crossland,
disparu en mer en juillet
1983, dans des circonstances
mystérieuses.



Il est interdit de reproduire ou de diffuser, en quelque manière que ce soit, sans l'autorisation écrite de l'éditeur, tout ou partie de ce livre. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de l'éditeur est considérée comme illégale. Les droits réservés sont ceux de l'éditeur.

© Richard Robert LaFont S.A., 1975

ISBN 2-221-00145-0

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS 13

CHAPITRE PREMIER — DE FORMIDABLES ENIG-
MES SUR LA MER 19

Des équipages enlevés. — Aucune trace de
lutte. — Lumières sur la « Mary Celeste ».
— Une chose très étrange. — Plus intéressés
par les hommes que par la cargaison. — Dé-
mâtés ou éventrés par « quelque chose ».
— Des navires s'évanouissent sur les océans.
— Un cuirassé a disparu. — Des bâtiments
mystérieux. — Des lumières fantastiques
sous la mer. — Sous-marins en détresse. —
Les militaires aux abois.

CHAPITRE II — DISPARITIONS SUR LES
CONTINENTS 83

Des familles entières disparaissent. — Aspi-
rés par le ciel. — Voitures et passagers. —
Chroniques de l'étrange. — Des cités inter-
dites. — Des centaines d'hommes enlevés.
— Des fantômes parmi nous. — Les jours
noirs.

CHAPITRE III — ABSORBES EN SILENCE 119

Des nuages inquiétants. — Les radios restèrent muettes. — Disparitions en série. — Aux prises avec l'inconnu. — Le mystère de l'escadrille disparue. — Le voile se lève. — Des circonstances identiques. — Géants de l'air absorbés. — Un phénomène planétaire. — Les témoins.

CHAPITRE IV — AU BANC DES ACCUSEES 161

Le mystère des trombes. — Un défi aux lois établies. — Le fourre-tout des enquêteurs. — Processus de la normalisation. — Une folie bien commode. — L'unique témoignage d'un disparu. — Les êtres cosmiques. — L'escamotage est total. — Accidents inexplicables. — Des engins pirates. — La loi du silence. — Une foudre impossible. — De curieuses aberrations. — Le secret est bien gardé.

CHAPITRE V — LES DISPARUS DE L'ESPACE 219

Perdus dans l'éther. — Capsules spatiales en détresse. — Père Noël et vampire galactique. — Une vie fantastique. — Des cratères disparaissent. — Le cauchemar des astronomes. — Hérésie au xx^e siècle. — Les planètes noires. — Des vagues clignotantes de lumière.

CHAPITRE VI — DISPARITIONS ET PHENOMENES 259

L'illustration d'une volonté. — Phénomènes insolites et cataclysmes. — La lumière Palatine. — Pressés comme des citrons. — Cosmos et catastrophes. — On domestique le

globe. — Un phénomène traqué. — Une Histoire parallèle. — Le jeu cosmique. — Des zones d'enlèvements. — Cueillis comme des fruits mûrs. — L'intégration cosmique.

CHAPITRE VII — LES MONDES INVISIBLES .. 307

Télévision cosmique. — Hypnose clandestine. — A l'écoute des êtres cosmiques. — Sous les yeux effarés des savants. — Les lieux maudits. — Croquemitaine et C^{ie}. — Des enquêteurs à la vie courte. — Le Cosmos nous observe. — Une colonie appelée terre.



Nous n'éprouvons aucun besoin de nous débarrasser de thèmes trop longtemps considérés comme inaccessibles aux profanes car nous n'appartenons pas aux faits, précisément accessibles à tous. Notre force réside d'ailleurs dans leur accessibilité.

Il n'est pas nécessaire d'entrer dans des considérations abstraites pour s'ouvrir l'esprit aux mystères de notre planète, et même du cosmos, car c'est une simple question d'information. Encore faut-il que cette information ne soit pas « accréditée » officiellement pour être acceptable... En ce sens, nous sommes opposés au principe même du domaine réservé. Contrairement à l'opinion de certains esprits pécheurs et jaloux de leurs prérogatives, l'affaire de l'humanité humaine est celle de tous et nous sommes le public capable d'affronter certaines réalités qu'il convient d'étudier au mieux possible.

À l'heure où notre monde tente de préserver la nature des derniers vestiges d'une civilisation totale-

1911 — Les lignes parallèles — La terre parallèle — La terre cosmique — Les

307 — Les mondes invisibles — Les lignes invisibles — Les lignes invisibles — Les lignes invisibles

191 — Les lignes invisibles — Les lignes invisibles — Les lignes invisibles

191 — Les lignes invisibles — Les lignes invisibles — Les lignes invisibles

191 — Les lignes invisibles — Les lignes invisibles — Les lignes invisibles

CHAPITRE V — LES DISPARUS DE L'ESPACE 219

Perdue dans l'éther. — Capsules spatiales en détresse. — Père Noël et vaincette galactique. — Une vie fantomatique. — Des cratères disparus. — Le cachet des astronomes. — Hérisse au XVIIIe siècle. — Les petites notes. — Des vagues dégoûtantes de lumière.

CHAPITRE VI — DISPARITIONS ET PHÉNOMÈNES 230

L'illustration d'une volonté. — Phénomènes insolites et entachés. — La lumière de la nuit. — Pressés comme des citrons. — Comètes et catastrophes. — On domestique le

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage sur les disparitions mystérieuses est le travail de chercheurs dénués de tout conformisme, qui cherchent à apporter une nouvelle vision des choses.

Leur objectif est d'établir, par-delà les préjugés scientifiques et les idées reçues, la réalité d'un univers qui nous est encore inconnu et qui s'exprime à une dimension nettement planétaire sous des formes étonnantes et pas nécessairement agressives.

Nous n'éprouvons aucune crainte à exposer, ni à débattre de thèmes trop longtemps considérés comme inaccessibles aux profanes car nous n'apportons que des faits, précisément accessibles à tous. Notre force réside d'ailleurs dans leur accumulation.

Il n'est pas nécessaire d'entrer dans des considérations abstraites pour s'ouvrir l'esprit aux mystères de notre planète, et même du cosmos, car c'est une simple question d'information. Encore faut-il que cette information ne soit pas « accréditée » officiellement pour être acceptable... En ce sens, nous sommes opposés au principe même du domaine réservé. Contrairement à l'opinion de certains esprits grincheux et jaloux de leurs prérogatives, l'affaire de l'aventure humaine est celle de tous et nous savons le public capable d'affronter certaines réalités qu'il convient d'établir au mieux possible.

A l'heure où notre monde tente de préserver la nature des derniers méfaits d'une civilisation totale-

Disparitions mystérieuses

ment repliée sur elle-même, il devient nécessaire de savoir sur quel genre de planète l'on vit et dans quelle mesure l'univers, le réel, s'exprime à travers elle... De cette ambition résulte un affrontement perpétuel entre ce qui filtre à travers les organes d'information accrédités, presse écrite, parlée, audio-visuelle, et des événements dont on ne parle jamais.

Nous exprimons toute notre reconnaissance aux compagnons invisibles qui guidèrent nos recherches. Sans eux, sans leur influence qui, au hasard des indices peu à peu apparus, guidèrent notre plume, cette enquête aurait été irréalisable. Seul, l'avenir dira si leur soutien aura été déterminant.

« Vous disparaîtrez peut-être demain à bord d'un avion de ligne, d'un navire de plaisance, de votre yacht ou, tout simplement, à bord de votre voiture... Nulle part, vous n'êtes à l'abri du mystérieux phénomène qui enlève depuis des décennies plusieurs milliers de personnes sans que l'on sache ce qui a bien pu se produire... »

Ainsi pourrait se résumer, en guise de préface, le commentaire destiné à illustrer une réalité froide, sans ambiguïté, redoutable, à laquelle bien des hommes se sont heurtés, qu'ils ont tenté d'expliquer sans y parvenir, ou d'approcher sans succès.

Nous pourrions croire qu'il s'agit de drames de la vie quotidienne, de fugues, de crimes demeurés dans l'ombre, de traite des Blanches. Il n'en est rien. Ce qui se déroule à notre insu sur le globe, sous toutes les latitudes et n'importe quand, et dont il va être ici question, n'appartient pas à l'univers des hommes. Il les dépasse, au contraire, et fait évoluer l'esprit et l'imagination vers des sphères interdites.

Malgré le caractère à sensation d'une telle enquête, cet ouvrage ne fait mention d'aucun événement fictif. Les faits qui y sont exposés ont été autrefois étudiés pour la plupart par des enquêteurs compétents, mais sans qu'une réponse soit apportée à l'énigme qu'ils posèrent.

En fait, il serait vain de prétendre répondre, d'espérer aboutir à un résultat auquel personne

Disparitions mystérieuses

jusqu'à présent n'est parvenu, de trouver « la » solution aux inexplicables disparitions dont la liste s'allonge chaque année. Seule une enquête prudente peut-elle espérer soulever le voile, découvrir des éléments flagrants, cerner ce phénomène d'autant plus terrifiant qu'il est invisible et omniprésent.

Peu à peu, une certitude se fait jour : l'inconnu, le fantastique absorbent des êtres d'une manière inexplicable.

C'est bien vers l'inconnu que se dirige cet ouvrage, vers des événements qui dépassent le cadre des sociétés humaines.

En effet, depuis que les hommes en ont acquis peu à peu la maîtrise, des disparitions incompréhensibles eurent lieu sur les océans ; des équipages entiers abandonnèrent leurs navires en pleine mer sans raison, sans qu'un danger les menace et sans qu'on en retrouve de traces... Lorsque les fonds marins commencèrent à être explorés, des événements défiant la raison s'y déroulèrent secrètement. Même sur terre, les hommes ne sont pas plus à l'abri de ce phénomène déroutant qui semble se prolonger jusque dans le ciel et l'espace où il commence à évoluer et à se situer...

Depuis le début du xx^e siècle, ces disparitions se sont accrues à un rythme inquiétant, sans qu'aucun organisme officiel en fasse mention. On serait tenté de croire que les compagnies d'assurances ou les autorités militaires et civiles s'en préoccupent et établissent des bilans, or il n'en est rien. Ces événements sont simplement classés dans les statistiques d'accidents, faute de pouvoir faire mieux.

Mais on peut se demander quel sens prendrait un organisme officiel de l'envergure d'Interpol, par exemple, lorsqu'il s'agit de maîtriser l'insaisissable, de s'acharner à poursuivre l'invisible, de vouloir pré-

Avant-propos

venir un phénomène dont personne n'a réussi à percer la nature, de prévoir une parade contre un danger qui efface du ciel d'innombrables appareils comme par un coup de pinceau géant... Ce serait finalement aller au-devant du ridicule et de l'inefficacité.

Nous sommes cependant convaincus que ce phénomène est étudié de très près par des organismes secrets, tels ces services qui agissent dans l'ombre de leur gouvernement. Trop de disparitions ont touché des prototypes militaires durant leurs essais...

Cet ouvrage ne prétend donc pas apporter une explication formelle, mais il invite le lecteur à utiliser tous les éléments de cette enquête mis à sa disposition, enquête menée à tâtons dans un univers inconnu. Il l'invite surtout à prendre connaissance de certains faits « oubliés » par les commissions d'enquête qui éclairent sous une lumière nouvelle les circonstances de ces disparitions. Il en ressortira ainsi une constatation étonnante : on veut passer sous silence l'existence d'un phénomène implacable qui évolue dans la clandestinité.

Le 20 juin 1971, le comité des Lloyd's s'est réuni à Londres. Il s'agissait des assurances Lloyd's dont l'organisation est la plus ancienne institution mondiale en matière d'accidents et de disparitions maritimes et dont l'activité est internationale.

Le but de cette réunion était de déclarer officiellement perdu corps et biens un vapour de 5 700 tonnes, le *Alfa*, dont le port d'attache était Chypre, et dont on n'avait perçue aucune trace. En soi, il aurait très bien pu s'agir d'une réunion de routine si le cas du *Alfa* avait été unique, mais on y exposa aussi des statistiques formelles: 70 navires avaient

venir un phénomène non personnel à l'égard de per-
ces la nature de prévoir une période toute un han-
ger par efface du ciel l'indomptable apparaît
comme par un coup de pioche fait le travail
linéaire aller au-devant du ridicule et de l'infir-
mité.

Nous sommes cependant convaincus que ce pro-
nomme est étendu de très près par des orga-
nismes secrets, tels ces services qui agissent dans
l'ombre de leur gouvernement. Ils se désolent
ont toutes les propriétés militaires, dont les
essais...

Cet ouvrage ne prétend donc pas apporter une
évaluation formelle, mais il invite le lecteur à réfléchir
sur les éléments de cette enquête qui a eu lieu
alors, enquête menée à l'échelle dans un univers
inconnu. Il invite surtout à prendre connaissance de
certains faits, oubliés et par les commissions
d'enquête qui éclairent sous leur lumière nouvelle les
circonstances de ces disparitions. Il est ressortit
ainsi une constatation évidente : on veut passer
sous silence l'existence d'un phénomène inexplicable
qui évolue dans la clandestinité.

Les conditions de la vie sont si dures et si
difficiles que les hommes ont dû chercher à se
sauver de la mort et de la souffrance par
tous les moyens possibles. Ils ont inventé
des machines, des appareils, des instruments
qui leur ont permis de vaincre les obstacles
et de continuer à vivre. Mais, au-delà de
ces inventions, il y a une autre dimension
de la vie, celle de l'esprit, celle de la
volonté, celle de la foi. C'est elle qui
nous permet de surmonter les épreuves
et de rester humains. C'est elle qui nous
fait comprendre que la vie n'est pas
seulement une lutte pour la survie, mais
aussi une quête de sens, de vérité, de
liberté. C'est elle qui nous donne la
force de résister à l'oppression et à
l'injustice. C'est elle qui nous fait
comprendre que nous sommes tous
liés, et que le destin de chacun d'entre
nous dépend du destin de tous.

CHAPITRE PREMIER

DE FORMIDABLES ENIGMES SUR LA MER

Au delà des îles, des terres, des continents entiers, il existe un univers pratiquement inconnu, peuplé d'une faune pittoresque et doué d'une vie étrange, impalpable, presque insoupçonnable.

Les océans regorgent d'énigmes, de zones maudites, de lieux interdits à la navigation. Des milliers d'hommes et des centaines de navires s'y sont évaporés sans qu'on en connaisse le nombre exact, depuis des siècles. Et, parmi eux, nombreux ont été ceux qui ne lancèrent pas le moindre appel de détresse, même encore aujourd'hui où, pourtant, les navires disposent d'un matériel radio à toute épreuve.

Comment est-ce encore possible en plein xx^e siècle ?

Le 23 juin 1971, le comité des Lloyd's s'est réuni à Londres. Il s'agissait des assurances Lloyd's dont l'organisation est la plus ancienne institution mondiale en matière d'accidents et de disparitions maritimes et dont l'activité est internationale.

Le but de cette réunion était de déclarer officiellement perdu corps et biens un vapeur de 3 750 tonneaux, le *Kiki*, dont le port d'attache était Chypre, et dont on n'avait retrouvé aucune trace. En soi, il aurait très bien pu s'agir d'une réunion de routine si le cas du *Kiki* avait été unique, mais on y exposa aussi des statistiques formelles: 70 navires avaient

Disparitions mystérieuses

disparu de la même façon en l'espace de dix ans! Pas un seul n'avait lancé de S. O. S. et on ignore encore ce qui a bien pu se produire...

Pour le comité des Lloyd's en particulier, cela défiait toute logique. Il ne s'agissait pas seulement de petits chalutiers dépourvus de radio qu'une tempête aurait balayés, mais aussi de navires modernes très bien équipés pour lancer un message d'urgence en cas de catastrophe. Or, le silence avait été total. Aucun indice ne subsista sur l'origine de ces drames inexplicables. Par quel fantastique phénomène tous ces navires ont-ils pu être absorbés? Et, si phénomène il y a, quelle peut en être la nature? Car, répétons-le, un appel ne demande que quelques minutes. Une main géante aurait-elle happé tous ces bâtiments sans que leurs occupants aient pu en être avertis, sans qu'ils puissent prévoir son approche?

Selon les données des Lloyd's, dans les années 1929 à 1954, Deuxième Guerre mondiale non comprise, 222 bateaux auraient disparu dans l'océan sans lancer de signal d'alarme. Mais le rapport confidentiel le plus récent de cette société d'assurances ne laisse pas d'être stupéfiant : en 1970 et 1971, 350 navires auraient disparu sans laisser de traces!

A une époque où les grandes compagnies maritimes sont persuadées d'avoir parfaitement maîtrisé les règles de sécurité en matière de navigation, de tels événements sont aberrants. Les services de surveillance, que l'on aurait pu croire habilités à détecter le moindre danger, aussi bien dans l'espace que sur la mer, se trouvent, eux aussi, désemparés.

Le comité des Lloyd's n'est d'ailleurs pas la seule institution en la matière. Si l'on recensait le nombre total de disparitions de navires par an, les chiffres seraient considérables.

C'est ainsi, par exemple, que le bureau Veritas

dénombrer chaque année entre 160 et 300 disparitions de navires... Le nombre maximal de navires perdus, exception faite des périodes de guerre, a été de 474 en 1939. Ces chiffres sont assez éloquentes.

Nous tenterons de voir dans quelles circonstances un certain nombre de ces navires s'est volatilisé sans laisser de traces...

En fait, l'origine de bien des événements troublants nous échappe toujours, malgré les quelques communiqués officiels rassurants diffusés à l'occasion. Il est ici question d'une énigme telle qu'il convient de repenser les méthodes traditionnelles d'investigation, et de s'y appliquer, si possible, avec un nouvel état d'esprit.

DES EQUIPAGES ENLEVES

En 1786, la France organisa l'une des plus grandes expéditions maritimes dans l'océan Pacifique, vers la Nouvelle-Zélande et l'Australie. Deux magnifiques vaisseaux bondés de savants, cartographes, astronomes, botanistes, la *Boussole* et l'*Astrolabe*, fendirent donc les eaux. Après avoir atteint l'Australie, ils se dirigèrent vers les Nouvelles-Hébrides pour poursuivre leur exploration, lorsqu'un beau jour on n'entendit plus parler d'eux.

Déjà, un mystérieux phénomène avait frappé. Il aurait été possible de mettre cette disparition sur le compte d'une violente tempête si l'on avait retrouvé les traces de ces deux vaisseaux mais, malgré une enquête serrée, les expéditions de recherches ne parvinrent pas à rendre une image exacte de l'origine du drame. La Pérouse, comme tant d'autres, connut un destin qui demeura obscur.

A cette époque, les enquêteurs disposaient de

Disparitions mystérieuses

moyens réduits et nous ne saurons jamais si des récifs, une tempête catastrophique ou une attaque d'indigènes sont à l'origine de ces disparitions.

D'autres cas sont cependant bien plus déroutants et défient l'entendement...

Des fermiers et des pêcheurs qui vivaient dans une bourgade d'Eason Beach, près de Newport, Rhode Island, aperçurent, un jour de 1850, un navire qui se dirigeait droit vers la côte.

Les voiles étaient déployées et les oriflammes battaient au vent. Comme le navire ne semblait pas vouloir dévier de sa route et se dirigeait sur un banc de sable, on s'étonna, puis l'on s'inquiéta. La catastrophe était inévitable. Mais que faisait donc le commandant de bord? Or, ce navire aborda en douceur et sans dommages devant la foule qui s'était assemblée. On lut immédiatement le nom qui était inscrit à la poupe : c'était le *Seabird* qui était en effet attendu, mais au port. Plusieurs personnes montèrent prestement à bord, impatientes de connaître la raison d'une manœuvre aussi absurde, mais il n'y avait plus âme qui vive pour répondre aux questions qui leur brûlaient les lèvres!

Le café bouillait dans les fourneaux et le déjeuner pour l'équipage était prêt. Les livres de bord étaient à jour et les instruments de navigation demeuraient en parfait état. Seul, un roquet était tranquillement assis sur le pont.

C'était inconcevable.

Non seulement tout était en ordre, mais une odeur de tabac flottait encore dans le poste d'équipage... Il était donc possible qu'un drame se soit joué à bord alors que le *Seabird* se trouvait à proximité des côtes; mais de quel genre de drame s'agissait-il?

On avança l'hypothèse de crimes, d'une mutinerie ayant abouti au massacre général, mais aucun corps

De formidables énigmes sur la mer

ne fut rejeté à la côte dans les semaines qui suivirent. On se posa la question de savoir si un monstre marin n'avait pas dévoré l'équipage mais, si tel avait été le cas, comme dans celui d'une mutinerie, il aurait subsisté des traces, des blessés, des survivants, du désordre...

Le navire était en parfait état et se trouvait sur le point d'arriver à bon port. L'équipage allait prendre son déjeuner alors que les côtes se profilaient à l'horizon. Aucune tempête ne menaçait.

Il apparaît donc qu'une « force déterminante » a escamoté ces hommes sans s'attirer d'hostilité de leur part. L'enquête officielle, quant à elle, ne fit que constater les faits.

Un tel événement aurait pu être classé immédiatement dans la catégorie des phénomènes inexplicables si, par une étrange coïncidence, il ne s'était reproduit...

En 1883, un autre cas de disparition, ressemblant étonnamment à celui du *Seabird*, se produisit près du phare de Canby, dans l'Oregon. Le matin, par temps clair, des gardes-côtes qui étaient installés sur ce phare observaient naturellement les manœuvres de la goélette *J.-C. Cousins*, longue de 26 mètres, qui faisait route vers l'ouest. Brusquement, sans raison apparente, elle vira de bord et piqua droit sur un banc de sable, les voiles correctement bordées. Lorsque la goélette aborda les brisants, les témoins s'attendirent à ce qu'elle mouillât l'ancre mais rien ne fut fait en ce sens. Les mâts oscillèrent violemment au moment du choc contre le banc de sable. Ils s'attendirent alors à voir les marins se jeter à l'eau pour gagner le rivage à la suite de cette fausse manœuvre, mais aucune silhouette n'apparut. Aucun signal de détresse ne fut observé et aucune embarcation ne fut mise à l'eau.

Disparitions mystérieuses

Lorsqu'on monta à bord, le pont était désert. Les embarcations se trouvaient toujours sur leurs berceaux et tout était en bon ordre. Dans la cuisine, le poêle était encore tout chaud. L'eau dans laquelle des pommes de terre avaient été mises à bouillir s'était évaporée. De plus, un repas était servi dans la cabine, mais personne n'y avait touché. Dans le poste d'équipage, le même ordre régnait et la dernière inscription sur le journal de bord — datant du lever du jour — ne signalait rien de particulier...

Du café bouillait. Une odeur de tabac flottait encore dans le poste d'équipage. L'eau des pommes de terre s'était évaporée... Il est étrange de constater que les marins de ces navires retrouvés déserts soient demeurés introuvables par la suite...

Les marins d'un cargo péruvien, le *Francisco Moreno*, découvrirent ainsi, en 1921, un navire abandonné dans le Pacifique et supposèrent qu'il devait errer depuis des années. Mais quelle ne fut pas leur stupeur lorsqu'ils virent que dans la cambuse le feu des chaudières brûlait encore comme si quelqu'un l'avait allumé deux heures auparavant! Une épidémie aurait très bien pu provoquer la fuite de l'équipage qui se serait alors jeté par-dessus bord. Mais les faits démontrent que cette crise de panique irraisonnée avait dû se produire peu avant l'arrivée du cargo bien qu'aucun corps n'ait été retrouvé. D'autre part, on ne peut faire de rapprochement avec le cas du *J.-C. Cousins*. Alors...?

Des navires désertés, en parfait état, toutes voiles dehors...

Ce fut le cas de la *Rosalie* qui, en 1840, fut retrouvée sans personne à bord, traînant sur la mer, mais en parfait état. C'était un grand navire français qui faisait route vers La Havane. Il n'y avait plus à bord qu'un canari à moitié mort de faim dans sa

cage. La plupart des voiles étaient hissées et la cargaison était intacte.

Peut-on conclure à des actes de piraterie si la cargaison, dans ces disparitions inexplicables, n'a jamais été touchée... ? Rien n'est moins sûr. Une épidémie aurait pu, à la rigueur, décimer les équipages, mais des cadavres auraient dû être retrouvés à bord. En fait, seule la folie peut constituer un semblant d'explication; mais il est étrange qu'une épidémie provoque chaque fois cet état de démente. Une chose est certaine: dans cette hypothèse, on aurait dû au moins retrouver des traces, un corps...

Quoi qu'il en soit, de nombreuses commissions d'enquête conclurent à des actes de piraterie. D'autres parlèrent de « navires maudits » et versèrent dans la superstition. Quelques-unes émirent l'hypothèse d'une aberration naturelle, atmosphérique ou autre, mais on imagine mal un tel phénomène enlever des équipages entiers sans porter atteinte aux navires eux-mêmes, sans qu'il reste des traces quelconques: voiles arrachées, désordre, etc.

AUCUNE TRACE DE LUTTE

Une constatation s'impose : les navires ont été abandonnés sans que l'ordre des affaires en ait été dérangé, tout à fait comme si ces équipages avaient quitté le bord en envisageant d'y revenir rapidement, ou bien en abandonnant tout sans regret.

Au large du cap Nord, un jour, des pêcheurs de flétans aperçurent le phoquier norvégien *Istiennam* qui errait sur la mer. Ses feux de position brillaient. Il était désert. Dans le carré, le couvert était mis, comme dans le cas du *Seabird*, et les appareils

Disparitions mystérieuses

étaient en ordre. Le journal de bord était introuvable.

Cette fois-ci, l'enquête mena sur une piste. Un matelot en train d'agoniser avoua qu'il avait participé au pillage du navire, lequel avait été abandonné avec une mise en scène destinée à mystifier les enquêteurs, et faisant croire à un mystère insoluble. Cette éventualité étant logique, elle peut être retenue; mais, le pillage a très bien pu être effectué « après » la disparition de l'équipage sans que les pirates aient eu à le massacrer. D'autre part, cette hypothèse peut-elle s'appliquer au *Seabird* et à la *Rosalie*? Nous en doutons.

Un autre marin avoua sa participation au pillage d'un yacht découvert vide près des Açores, en 1884. Il n'y avait qu'un chat à bord. Nous retenons pourtant cette hypothèse afin de constater si, par la suite, elle peut se vérifier dans d'autres cas de disparitions inexplicables, comme celui du brick *Resolven*, parti du Labrador en août 1884, retrouvé en plein Atlantique, toutes voiles dehors, lumières et feux de cuisines allumés, par le croiseur *Mallard*... Il était complètement désert.

Mais des rapports incontestables vont être rapidement établis et très facilement. Il va paraître assez délicat de faire intervenir au fil de cette enquête une véritable conspiration de piraterie, à l'échelle internationale, dont le but serait, le pillage terminé, de vouloir mystifier les autorités.

En effet, le 7 février 1953, le cargo anglais *Ranee* découvrit un bateau à moteur qui dérivait entre les îles Nicobar et Andaman : le *Holchu*. L'équipage avait disparu et, cependant, le bateau était en excellent état. Il était abondamment fourni en vivres, en eau et en combustible. Un repas avait même été préparé dans la cuisine et il était prêt à être servi.

De formidables énigmes sur la mer

De plus, la radio fonctionnait et l'équipage aurait pu envoyer un message. On n'y releva aucun indice de lutte, ni de désordre...

Des repas prêts à être servis... Le silence des navires menacés..., mais par quoi?! Comme pour le *Holchu*, rien n'empêchait à certains équipages de navires équipés d'envoyer un S. O. S. par radio, démasquant ainsi d'éventuels pirates. Tout était en ordre, rien ne manquait et le navire était en parfait état de navigation...

La même rengaine se renouvellera au sujet du yacht *Gloria Colite*, de Saint-Vincent, qui fut découvert en 1940 dans le golfe du Mexique, complètement désert. Les mêmes observations seront faites : tout était en ordre et la mer avait été calme. Les enquêteurs s'avouèrent aussi impuissants à trouver une explication : « Rien n'indiquait la cause de l'abandon. »

Le même phénomène étrange provoqua l'abandon du cargo cubain, le *Rubicon*, que l'on retrouva au large des côtes de la Floride quatre ans plus tard, à peu près donc dans la même région. Il n'y avait qu'un chien à bord, et le navire était en excellent état : il ne menaçait pas de sombrer. Toutes les affaires de l'équipage étaient restées à leur place. Seul, un canot manquait et une amarre cassée pendait à l'étrave. On est tenté ici de penser que l'équipage a pu s'enfuir, mais dans un seul canot?

Dans le golfe du Lion, un lougre portugais rencontra un jour le cotre français *Belle-Isle*. Le lougre, l'*Islandais*, affrété par la Croix-rouge internationale, finit par l'accoster et quelques membres de l'équipage montèrent à bord : il n'y avait pas âme qui vive et les voiles étaient pourtant hautes. Ici aussi, on ne releva aucune trace de violence.

Les mêmes observations reviennent, sans cesse. Le

même état des navires est constaté : excellent. Les conditions des disparitions de leurs équipages se retrouvent égales, avec, parfois, quelques nuances. Il faudrait que des pirates — si cette hypothèse peut être retenue — fassent preuve d'une longue continuité dans leurs méthodes pour que l'on retrouve chaque fois les mêmes signes d'une soi-disant « mystification »... Bien des faits le démontrent. Ainsi, la découverte que fit le navire français la *Vengeance*, fin 1890, est assez significative. Il rencontra un voilier sans équipage, qui devait avoir été abandonné depuis longtemps — une trentaine d'années au moins —, tant les vêtements laissés à bord paraissaient démodés et les registres illisibles.

Pour la plupart des cas de disparitions mystérieuses, le fait que des couverts étaient préparés, parfois mis, que des tables étaient prêtes à être servies, que des chaudières marchaient encore et que des feux brillaient toujours lors de la découverte des épaves, que tout était en ordre, prouve à quel point ces événements ont dû se dérouler dans le calme...

L'affaire du cargo *Zebrine* étaye cette remarque. On le découvrit complètement désert au large de Cherbourg, en octobre 1917, entre Falmouth et Saint-Brieuc. La table était mise et du linge séchait encore sur le pont. Le journal était tenu régulièrement. Comme cette disparition se situait en pleine guerre mondiale, on émit pour la première fois l'hypothèse d'une attaque de sous-marin. Ce submersible, craignant d'être surpris après avoir arraisonné le cargo, se serait enfui dès l'approche d'un navire, en l'occurrence celui qui fit la découverte. Mais on s'étonne alors qu'aucun désordre n'en ait résulté, ou que le cargo n'ait pas été envoyé par le fond avec une torpille lancée par cet hypothétique sous-marin.

La répétition de tels événements, presque iden-

De formidables énigmes sur la mer

tiques dans les détails, doit certainement correspondre à quelque chose, à un objectif dont la teneur dépasse à ce point l'imagination que nous nous trouvons encore incapables de formuler une hypothèse qui se tienne et fasse entrer en jeu tous les éléments. Tout ce qu'il est possible d'avancer à ce stade est que ces disparitions ne visent qu'un seul objectif : l'élément humain...! Seul l'incroyable a des chances d'être vrai, a-t-on dit, mais encore faut-il tenir le fil conducteur qui nous permette d'aboutir à une explication sans doute fragile, certainement fantastique, mais qui comporte un semblant de vérité, même si cela peut heurter la susceptibilité des esprits forts.

Nous avons pris conscience d'un fait qui éclaire les circonstances de ces disparitions sous un angle nouveau. Elles s'appliquent surtout à des navires abandonnés avec une certaine discipline, que l'ordre parfait des affaires restées à bord laisse supposer. Or, il est impossible de concevoir l'abandon d'un navire, si une menace pèse sur lui, sans qu'il n'en résulte des indices quelconques, des objets traînant sur le pont, ou un fouillis que la précipitation de ces marins aurait provoqué.

D'autre part, si l'on en déduit qu'une menace réelle pesait sur la vie de ces équipages, qu'ils auraient voulu fuir en se jetant par-dessus bord, même sans faire de désordre, les canots auraient dû manquer, des affaires auraient dû être emportées à la hâte... Or, rien de tout cela ne s'est produit. Doit-on en conclure qu'à aucun moment le mystérieux phénomène n'a effrayé les marins et qu'ils ont quitté leur bord sans se départir de leur calme? Les faits le démontrent.

Ces équipages laissèrent tout derrière eux, sciemment, en sachant très bien qu'ils ne reviendraient

Disparitions mystérieuses

pas sur leurs navires et que, désormais, rien ne pouvait leur être d'aucune utilité.

Que plus rien ne leur serait utile...

Mais une affaire du même genre eut un grand retentissement à l'époque où elle se produisit, et défraya la chronique des journaux. Peut-être nous permettra-t-elle d'avancer un peu plus dans cette enquête où, malgré tout, quelques éléments flagrants ont apparu.

LUMIERES SUR LA MARY CELESTE

En 1872, le *Dei Gratia*, un brick-goélette, fendait les eaux près des Açores lorsqu'il rencontra un étrange navire qui semblait désemparé. La mer était calme.

Il s'agissait du brigantin britannique, la *Mary Celeste*, qui dérivait lentement, toutes voiles dehors. Le *Dei Gratia* envoya une embarcation et quelques hommes, intrigués, montèrent à bord. Le navire était désert. Un malaise s'empara des nouveaux arrivants : tout semblait de travers, un mystère planait encore, comme si les ombres des marins disparus se glissaient parmi eux. Le silence était impressionnant.

Du linge séchait encore sur le pont comme sur le cargo *Zebrine*, en 1917, et, dans le carré, des tasses de thé tiède étaient encore disposées, prêtes à être bues. Dans les cabines, un petit harmonium était ouvert, avec une partition de musique sur le chevalet. Des jouets d'enfants étaient dispersés sur le plancher et, dans le bureau du capitaine, on retrouva la montre en or de celui-ci. Sur un coussin, on pouvait voir l'empreinte de la tête d'un petit enfant...

Comme il ne manquait aucune embarcation, les marins scrutèrent la mer dans l'espoir de voir un

De formidables énigmes sur la mer

corps ou une tête, surnageant, mais en vain. Aucun autre navire ne croisait dans les parages et, pourtant, toutes ces traces d'abandon étaient récentes. Rien ne flottait.

« — Il semblait que les cabines eussent été abandonnées en grande hâte », devait déclarer plus tard le second du *Dei Gratia*, Oliver Deveau qui monta à bord de la *Mary Celeste*. C'est ici qu'apparaît un élément nouveau : l'équipage a fait preuve d'affolement. Mais d'autres indices vont surgir. Les hommes avaient en effet abandonné leurs possessions personnelles, c'est-à-dire que leurs vêtements étaient restés à leur place... Rien ne manquait, pas même leurs pipes, dont l'une encore tiède et fumante, si chères pourtant à tout marin... Aussi invraisemblable que cela soit, l'équipage de la *Mary Celeste* s'était volatilisé en tenue d'Adam sans même emporter une paire de souliers!

Le capitaine était accompagné de sa femme et de sa fille. Or, il semble qu'elles soient les seules à disparaître vêtues décemment. Une jupe à demi ourlée restait encore engagée sur la tablette d'une machine à coudre. Il manquait le chronomètre, le sextant et les papiers de bord, y compris l'acte de nationalité. Seul, un chat émettait de légers miaulements et il n'était ni affamé ni effrayé. Constataction stupéfiante : encore une fois la cargaison n'avait même pas été touchée!

Quelle qu'ait pu être la cause de toutes ces désertions, la cargaison ne joua aucun rôle déterminant. Cela laisse songeur, surtout si l'on sait que celle de la *Mary Celeste* était composée de 1 700 fûts d'alcool brut. La valeur totale du bateau et de sa cargaison était estimée à 8 500 £ à peu près. Négliger une telle proie aurait signifié pour un pirate chevronné la mise à la retraite immédiate et le déshonneur. Mais

Disparitions mystérieuses

une autre raison doit exister qui n'a de rapport avec la mutinerie, la démence ou la piraterie que dans l'esprit de piètres enquêteurs, ou dans la volonté d'une administration soucieuse des raccourcis faciles. Aucune trace de lutte ne fut relevée.

Si l'on retient le fait que les tasses de thé aient pu se trouver encore tièdes, ainsi qu'une pipe, au moment de la découverte, le phénomène qui provoqua la disparition a bien dû se produire soudainement, et en un laps de temps extrêmement bref, sinon, du *Dei gratia*, on en aurait suivi le déroulement, même d'assez loin.

C'est ici qu'il faut s'emparer des éléments que les enquêteurs voulurent négliger, mais qui éclairent les circonstances de cette disparition sous une lumière nouvelle et bien étrange.

On releva en effet sur la *Mary Celeste* des traces d'abordage avec « quelque chose » : des rainures provenant d'un instrument tranchant, de chaque côté et à quelques pieds de l'étrave, à une cinquantaine de centimètres au-dessus de la flottaison, furent jugées « très récentes et non dues à l'action du temps ».

Faut-il déduire que, malgré tout, un bâtiment a abordé le brigantin? Sa structure serait alors invraisemblable, car il aurait fallu qu'il ait à peu près celle d'un sous-marin — et ce, en 1872 —, afin de n'être point repéré et de disparaître sous les eaux avec l'équipage enlevé et, d'autre part, aucun bâtiment ne peut laisser de telles traces ni, encore moins, prendre l'étrave de la *Mary Celeste* comme dans une tenaille...

On découvrit aussi une entaille profonde sur la rambarde tribord. Oliver Deveau déclara qu'il ne se faisait aucune idée sur l'origine de cette entaille. On ne peut mieux sous-entendre que celle-ci ne pouvait

provenir d'un instrument connu des marins et que son origine ne se trouvait pas dans une manœuvre classique ayant eu lieu sur le pont. Alors, d'où provenait-elle? De cette épée que l'on retrouva dans une cabine? L'équipage, a-t-il voulu se défendre et contre qui, contre quoi?

Mais, près de cette entaille, on découvrit sur le pont, à l'aplomb, des taches brunes pouvant avoir été causées par du sang! Cet indice retint aussitôt l'attention des enquêteurs. Enfin, on pouvait avancer l'hypothèse d'une mutinerie ou d'un acte de piraterie ayant abouti au massacre... On soupçonna alors le capitaine Moorehouse, du *Dei Gratia*, et son équipage, d'avoir massacré l'équipage du brigantin afin de toucher la prime afférant à toute découverte d'épave dérivante et de son contenu. Etant donné la valeur du navire et de sa cargaison, cette prime représentait un joli magot... Or, fait inconcevable, le rapport du médecin qui effectua une analyse d'après les « taches de sang » demeura dans une enveloppe scellée et ne fut révélé que quatorze ans plus tard...! Cela n'empêcha pas les suspects d'être poursuivis sur ces simples présomptions. Or, que révèle le contenu de ce rapport?

Le médecin, le docteur Patron, déclare avoir enlevé avec un ciseau plusieurs « points brun rouge, épais d'un millimètre et d'environ un centimètre de diamètre », sur le pont et sur la rambarde. A priori, il pouvait s'agir de sang, étant donné la disparition mystérieuse de l'équipage du navire. Mais voici ce que nous trouvons plus loin : « Après ces expériences négatives, je me sens autorisé à conclure que, dans l'état actuel de nos connaissances scientifiques, il n'y a pas de sang, ni dans les taches trouvées sur le pont de la *Mary Celeste*, ni dans celles trouvées sur la lame de l'épée que j'ai examinée.

Disparitions mystérieuses

On est en droit de s'étonner. Comment un tel rapport, qui aurait innocenté le capitaine Moorehouse et son équipage, a-t-il pu être oublié aussi longtemps dans un tiroir et sans que les enquêteurs, la commission, les magistrats ne l'aient réclamé dans les plus brefs délais...? On n'aurait pas agi autrement si les autorités n'avaient décidé de conclure à l'encontre des faits, sans doute afin de ne pas relancer la polémique sur ce mystère de plus en plus insoluble...

L'origine de ces « points brun rouge » ne nous est pas révélée. On ignorera peut-être toujours quelles en sont les composantes. Le médecin, d'ailleurs, sous-entend dans cette phrase admirablement montée qu'il est incapable de formuler la moindre hypothèse sur l'origine de ces taches qui n'appartiendraient donc à rien de connu. Sherlock Holmes aurait été ici battu en brèche, ce qui n'empêcha pas son créateur, Conan Doyle, d'émettre une hypothèse qui ne tienne aucun compte de ces divers éléments.

Selon Conan Doyle, le cuisinier est devenu fou. Il a empoisonné un à un tous les occupants de la *Mary Celeste*. Le capitaine meurt le premier, et cela explique que ses notes sur le livre de bord s'arrêtent en date du 24 novembre. Le 4 décembre, il ne reste plus que trois hommes à bord. Le cuisinier jette leurs cadavres par-dessus bord et se jette lui-même à l'eau dans un moment de frayeur compréhensible. C'est peu de temps après que les marins du *Dei Gratia* montent à bord, découvrent les tasses de thé, et constatent que le fourneau est allumé, ainsi que d'autres choses étranges. Ces gens imaginent donc de maudits mystères, des fantômes, au lieu de chercher une solution simple et logique, selon le célèbre romancier.

Bien des inconnues demeurent dans cette tentative

De formidables énigmes sur la mer

d'explication, par ailleurs fort intéressante, car le contenu des tasses de thé ne nous est pas révélé, non plus que la nature de ces « points brun rouge ». D'autre part, si le cuisinier de bord est réellement devenu fou, sa démente suit tout au long de cette hypothèse une logique que le criminel le plus endurci aurait volontiers suivi bien que, à la fin, il se trouve devant une impasse : il est obligé de disparaître à son tour. Pour terminer, comment est-il possible qu'un équipage entier n'ait aucun soupçon à l'égard du cuisinier, au fur et à mesure que les victimes s'accumulent ?

Conan Doyle fait preuve d'une investigation implacable si l'on se réfère aux conclusions classiques qu'une disparition entraîne dans nos sociétés : qui dit disparition dit crime. Et, si le crime paraît trop invraisemblable, il devient l'œuvre d'un malade mental et le tour est joué.

Karl Menniger affirme que « la société a besoin du crime ». Pour Jean Pinatel, membre du conseil criminologique du conseil de l'Europe, « la société est criminogène, non seulement en multipliant les occasions criminelles, mais aussi en facilitant la structuration des personnalités criminelles ». Comment s'étonner, alors, que le moindre élément insolite dans une disparition soit systématiquement escamoté par les commissions d'enquête ou assimilé à un contexte moins abstrait : le crime. Faciliter cette structuration des personnalités criminelles peut aussi signifier « engendrer automatiquement dans l'esprit des enquêteurs des associations d'idées-types »...

Une entaille invraisemblable, des points brun rouge sortis de l'inconnu... Des dizaines d'équipages qui disparaissent...

UNE CHOSE TRES ETRANGE

L'écrivain anglais Keating consacra à cette affaire un livre entier. Selon lui, une partie de l'équipage du brigantin disparut entre New York et les Açores par suite de rixes, accidents et désertions, de sorte qu'il ne reste plus que trois hommes à bord. Ces trois hommes auraient été embarqués clandestinement...

Il s'agit là d'un chef-d'œuvre d'invention, car, faire intervenir un surplus de trois hommes pour tenter d'expliquer l'inexplicable devient aisé et, à ce compte, tout est possible.

Cette hypothèse repose sur l'harmonium qui aurait été effectivement embarqué à bord de la *Mary Celeste* pour la femme du capitaine, Mme Briggs. Il y avait quatre marins à bord du navire, plus les trois embarqués en secret, et deux lieutenants. En jouant de l'harmonium, Mme Briggs aurait exaspéré l'un des officiers qui, n'y tenant plus, aurait imaginé de saboter les amarres de l'instrument et, le roulis aidant, il se serait fracassé. Malheureusement, l'harmonium ainsi détaché écrasa la pauvre femme au cours d'une tempête et le capitaine, qui en perdit la raison, disparut la nuit suivante en se jetant par-dessus bord.

Il ne restait donc que les deux lieutenants et les sept hommes d'équipage. L'anarchie s'installa à bord, les marins s'enivrèrent et la bagarre éclata. Les quatre matelots et les deux lieutenants préférèrent s'enfuir à bord d'une embarcation, en laissant les trois clandestins à bord, avec le cuisinier qui aurait refusé de s'enfuir : il fallait bien quelqu'un pour faire marcher le fourneau et chauffer les tasses de thé... Le *Dei Gratia* survient alors, embarque les quatre hommes qui rejoignent ainsi le capitaine Moorehouse, celui-là même qui les aurait cédés au capitaine Briggs avant le départ. Pourquoi l'aurait-il

fait? Le capitaine Briggs serait venu pleurnicher à propos de la disparition de trois de ses hommes d'équipage et Moorehouse, compatissant, l'aurait tiré d'affaire.

Comme, en principe, ils n'avaient jamais quitté le bord du *Dei Gratia*, les trois rescapés étaient tranquilles. Aucune preuve de leur présence n'existait sur le rôle du brigantin. Pour mystifier d'éventuels enquêteurs, on avait alors laissé le fourneau allumé, etc. Ainsi, le capitaine avait beau jeu de se poser en sauveteur et de toucher la prime...

Cette hypothèse est le type parfait d'une enquête où, les éléments étant contraires à toute explication logique d'après les faits, il a fallu inventer d'autres éléments permettant d'en consolider la trame.

Mais il est une autre hypothèse qui, elle, ne tient compte de rien et fait intervenir un élément de taille...

Un îlot aurait brusquement surgi à la surface de la mer, précisément à l'endroit où se trouvait la *Mary Celeste*, qui s'y serait, bien sûr, échouée. Imprudent, l'équipage se serait risqué sur ce prodige de la nature, juste au moment où l'îlot serait retourné dans les abysses. Le brigantin se retrouva ainsi à flot, sans personne à bord. Voici l'exemple même d'une hypothèse qui, plutôt que d'affronter les éléments les plus rébarbatifs à toute explication, préfère les escamoter tous et verser dans le fantastique le plus opportuniste.

On comprend mieux la fantaisie qui anime de telles enquêtes même si, de prime abord, elles ont toute l'apparence du sérieux, lorsque l'on a passé en revue d'autres cas de disparitions d'équipages dans des conditions étranges et presque similaires. Il faudrait en effet faire intervenir dans les cas qui s'y

Disparitions mystérieuses

prêtent soit des îles évanescentes, soit les accès de folie des cuisiniers de bord car, comme chacun sait, ce sont tous des malades mentaux, soit des pianos dont les sons en pleine mer provoquent en général des cas de haine aveugle ou, pour terminer, des contingents de marins embarqués clandestinement tout exprès, afin d'éviter aux enquêteurs un surmenage inutile...

Il est certainement difficile de s'ouvrir l'esprit à des réalités qui dépassent probablement de très loin nos associations d'idées nourries par la littérature policière. Il apparaît que les drames de la mer revêtent une logique qui n'appartient pas toujours à l'échelle amenuisante où nous la confinons.

Si, dans la mesure du possible, l'on reprend les éléments connus, la *Mary Celeste* a été abordée par « quelque chose » qui laissa ces traces d'abordement, ces rainures. L'équipage a dû passer à bord de cet étrange bâtiment sans emporter le moindre effet personnel et avec le plus grand empressement, oubliant ainsi les tasses de thé et le fourneau allumé. Il est possible que l'approche du *Dei Gratia* ait motivé cette fuite.

La cargaison n'ayant pas intéressé les inconnus responsables de ce transbordement rapide, le contingent d'hommes représenté par l'équipage devait avoir plus de valeur, si l'on poursuit le raisonnement.

Comme rien, dans le navire, ne menaçait l'équipage, il l'a quitté avec la meilleure volonté du monde en abandonnant des affaires qui, désormais, ne lui seraient d'aucune utilité.

Mais, au début, tout n'alla pas aussi facilement. L'équipage a dû s'affoler à l'approche du bâtiment mystérieux et vouloir se défendre avec cette épée sur laquelle des taches brunes, qui ne sont pas du sang,

les énigmes de l'univers

"Vous disparaîtrez peut-être demain à bord d'un avion de ligne, d'un navire de plaisance, de votre yacht ou, tout simplement, à bord de votre voiture. Nulle part, vous n'êtes à l'abri du mystérieux phénomène qui enlève depuis des décennies plusieurs milliers de personnes, sans que l'on sache ce qui a bien pu se produire." On pourrait croire qu'il s'agit là de drames de la vie quotidienne, de fugues, de crimes demeurés dans l'ombre, de traite des blanches. Il n'en est rien. Ce qui se déroule à notre insu, sous toutes les latitudes et n'importe quand, et dont il est question dans cet ouvrage, n'appartient pas à l'univers des hommes. Il les dépasse au contraire, fait évoluer l'esprit et l'imagination vers des sphères interdites... Malgré le caractère à sensation d'une telle enquête, cet ouvrage ne fait mention d'aucun événement fictif. Les faits qui y sont exposés ont été étudiés par des enquêteurs compétents, sans qu'une réponse soit apportée à l'énigme qu'ils posèrent.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00289594 6

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

